

## Snow-Ball, mon chien créole



Mélissa rentrait chez ses parents après quelques semaines de vacances chez sa cousine. En arrivant à la maison, le soir tombant, elle aperçut une masse sombre sous les bananiers au fond du jardin.

« Qu'est-ce que c'est Maman ? » « Rien, rien, juste le chien d'un collègue de papa qui est rentré en métropole. Il lui a donné disant que cela ferait un bon gardien, ce n'est qu'un chien créole. Rentre, la nuit tombe. »

Mélissa obéit mais elle pensa au chien toute la soirée « Ce n'est qu'un chien créole ... et alors ? Un chien, c'est un chien... non ? »

A son réveil, son premier geste fut d'aller faire un tour au fond du jardin. Le chien était là, recroquevillé. Il se leva brusquement quand elle approcha et se mit à aboyer, tirant sur sa corde.

Elle n'eut pas le temps de réagir, sa maman arriva. « Ne t'approche pas de ce chien, il est agressif, juste bon à aboyer. Je t'interdis de le toucher, il va te mordre ».

Elle entraîna Mélissa, qui resta toute la journée préoccupée par cet animal attaché chez elle.

Dès qu'elle le put, elle retourna le voir, elle s'approcha tout doucement et essaya de lui parler. « Bonjour le chien ! » Le chien se dressait devant elle et aboyait. Elle essaya de le calmer en lui parlant avec douceur « Ne t'inquiète pas, n'aie pas peur, je ne veux pas te faire de mal ».

Mais malgré ses efforts, l'animal continuait à aboyer et à tirer sur sa corde au point d'inquiéter Mélissa « Tu vas te faire mal en tirant ainsi, je te laisse, je reviendrai demain. » La fillette quitta le fond du jardin à regret, elle était désormais hantée par ce chien qu'elle sentait malheureux.

Chaque soir, en quittant l'école, elle allait le voir mais ne restait pas très longtemps car il aboyait toujours autant.

Avec le temps, elle s'aperçut que ses aboiements étaient différents. « Bonjour le chien, tu veux me dire quelque chose ? Mais je ne comprends pas. Tu as peur ? Tu as faim ? Soif ? » Que veux-tu me dire, beau chien ? ».

Elle s'attarda alors un peu plus chaque jour, elle s'asseyait et restait à contempler l'animal, le chien se tenait droit devant elle et la regardait. Son regard touchait Mélissa. Elle n'arrivait pas à définir ce que ces yeux exprimaient.

« Tu attends tes maîtres ? C'est ça ? Mais ils ne reviendront pas, tu sais, ils n'ont pas voulu s'embarasser de toi, pourtant, toi aussi, tu aurais pu aussi prendre l'avion, ils en ont décidé autrement. Maintenant tu es avec moi et moi je ne t'abandonnerai jamais, je te le promets. »

Après avoir fait son tour au fond du jardin, et souhaité bonne nuit à son nouveau compagnon, Mélissa, tranquille, reprenait sa petite vie habituelle. Un soir, qu'elle était sur la terrasse, elle vit ses parents jeter de la nourriture au chien.

Elle réalisa qu'elle ne les voyait pas le faire souvent et se rendit alors compte que ce chien n'avait probablement pas à manger tous les jours. En fait, il n'avait droit qu'aux restes et s'il n'y en avait pas, il ne mangeait pas. Cela l'a révoltée.

Elle en parla à ses parents qui esquivèrent la question « ce n'est qu'un chien ! » fut leur seule excuse. « Oui, je sais, un chien créole ! Mais un chien a faim comme vous et a besoin de se nourrir chaque jour » Le sujet devenait source de conflits à la maison.

Mélissa ne finissait plus ses assiettes et se débrouillait pour mettre ses restes de côté. Ses parents commencèrent à s'inquiéter de son manège et à force d'insister elle finit par obtenir la permission d'aller nourrir le chien elle-même, et ce, chaque jour.

Le premier soir elle déposa la vieille gamelle devant le chien qui se rua littéralement dessus, elle remplit aussi le seau d'une eau bien fraîche et regarda son petit protégé se désaltérer bruyamment.

Mélissa attendait désormais ces précieux instants avec impatience. Le chien s'était habitué à elle et n'aboyait plus quand elle arrivait. Un jour, elle osa, elle mit une boulette de riz dans sa main et la tendit au chien. Il approcha son museau et pris délicatement la nourriture. Mélissa n'eut alors plus aucune crainte et osa le caresser. Le chien se laissa faire.

Mais cela ne put durer longtemps. « Mélissa, ne caresse pas le chien ! » lui cria sa mère.

« Mais il est gentil, maman, il me connaît bien maintenant ! »

« Il est crasseux, ne le touche pas ! »

« Evidemment qu'il est sale ! Il a plu et il est dans la boue ! En prime, il est attaché en plein soleil, il a juste assez de corde pour aller chercher l'ombre sous les bananiers et la sève lui coule dessus. Il faut l'attacher ailleurs. Sous le citronnier, là-bas il serait bien ! ».

N'obtenant aucune réponse, elle joignit le geste à la parole et s'approcha du chien pour le détacher. Il se laissa faire. Elle remarqua qu'il avait la peau abîmée par la corde autour du cou mais n'osa pas faire de remarque, décidée à ne pas se fâcher avec ses parents. Elle ne voulut surtout pas prendre le risque de ne plus pouvoir s'occuper de l'animal. Elle relâcha le lien autour de son cou et s'arrangea pour laisser plus de longueur à la laisse ou du moins à ce qui servait de laisse.

Le chien était désormais attaché à l'ombre et disposait d'un peu d'herbe pour s'y coucher. Mélissa s'endormit très contente.

Quelques jours plus tard, ses parents partis faire des courses, Mélissa se décida !

« Allez viens mon chien, on va faire un brin de toilette. Aimes-tu l'eau au moins ? »

Elle partit chercher la grande bassine que sa maman utilise à l'extérieur, elle prit le tuyau qui serpentait au soleil et en fit jaillir de l'eau très douce. Elle détacha le chien et le planta dans la bassine, il ne bougeait pas, elle le frotta avec son shampoing. Elle se dépêcha de le rincer bien qu'elle trouvait l'eau à présent glacée à la sortie du tuyau, mais elle ne pouvait pas attendre.

A peine sorti de la bassine, le chien s'ébouriffa et fit gicler de l'eau partout, ce qui fait rire Mélissa. « Pas besoin de le sécher » se dit-elle « Il se débrouille tout seul, il faut juste l'empêcher d'aller se coucher dans la terre ».

Elle s'assit sur la terrasse au soleil et comme elle le pensait le chien vint s'allonger à ses côtés.

Il sentait bon, il était beau. Maintenant il n'y avait plus de raison pour qu'on l'empêche de le caresser.

Elle rattacha le chien « à sa place » avant le retour de ses parents.

Dès qu'ils l'aperçurent, ces derniers s'exclamèrent : « Mélissa, décidément tu n'en fais qu'à ta tête, quelle idée de laver ce chien ? ».

« Ben, comme ça je pourrai le caresser, il n'est pas beau ? »

Les parents durent reconnaître que si, le chien avait assez fière allure et ils le regardèrent, pour la première fois, semble-t-il, avec un peu d'intérêt.

Elle fit remarquer à son père qu'il fallait trouver un abri pour protéger le chien de la pluie. Il resterait ainsi propre plus longtemps. Elle pensa sans l'exprimer que ce serait aussi nettement plus agréable pour lui de rester au sec. « On pourrait prendre la grande tôle qui avait servi à abriter la maman cabri et son petit » suggéra-t-elle ! Le père, de bonne ou mauvaise grâce, à vrai dire, Mélissa s'en souciait peu, alla chercher la tôle et devant Mélissa, ravie, il construisit un abri pour son chien.

Décidément, ses parents aimaient tellement Mélissa qu'ils ne pouvaient rien lui refuser. Elle aurait voulu qu'ils aiment autant son chien !

Mélissa décida alors de lui trouver un nom ! Quel événement ! La fillette se trouvait dans la même situation que sa maman quand elle la portait encore dans son ventre. Mélissa voulait trouver un joli nom.

Qu'est ce qui est doux en Gwada ?

Qu'est ce qui est agréable ? Les Alizés ... c'est joli Alizé... mais c'est devenu un prénom féminin. Qu'est ce qui est bon ? La vanille ... la carambole ... oui ... mais au masculin ? ... le corossol...

Qu'est ce qui a une couleur dorée comme le chien ? La cannelle ... le caramel

Mélissa ne pensait plus qu'à ça et n'arrivait pas à se décider.... Décidément ce n'était pas facile.

Elle remit la décision à plus tard.

Et au bord de la plage, alors qu'elle s'arrêtait pour acheter un Snow Ball, elle eut la révélation, ce serait Snow-Ball, c'était rafraîchissant et ma foi fort agréable, ça rimait avec chien créole donc ça lui irait comme un gant ! Mélissa se mit à chanter



« Snow-Ball

Mon chien créole

Si doux, si attachant

Je t'aime tant ! »

« Maman, Papa, j'ai trouvé comment appeler le chien, ce sera « Snow-Ball » ».

« Snow-Ball quelle idée ! M'enfin si cela te fait plaisir ! »

Dorénavant, Mélissa chaque soir, appelait Snow Ball en rentrant de l'école. Dès qu'il l'entendait le chien se dressait et remuait sa queue. Elle le détachait et le caressait.

Un jour, elle eut l'idée de jeter devant lui un bout de bois dans le jardin, il s'élança aussitôt et ce fut une joie immense pour Mélissa de voir son chien sauter, lui , toujours attaché au fin fond du jardin, pouvait enfin se dépenser. Elle prit l'habitude de le faire courir chaque soir.

Les parents de Mélissa avaient fini par se décharger totalement de l'entretien du chien sur elle et elle en profitait largement.

Le chien baptisé, lavé, abrité, il restait à Mélissa à trouver un beau collier et une vraie laisse.

Elle fit des économies en prévision de ces achats.

Mais chaque chose en son temps ....

Petit à petit, mine de rien, elle s'approchait avec Snow Ball chaque jour un peu plus près de la maison. Elle arriva même jusqu'à la petite terrasse, derrière la maison, là, ils s'installaient tous les deux. Mélissa ne se lassait pas de caresser son nouveau compagnon et ce dernier en remerciement pour sa gentillesse se mit à lui faire des léchouilles. Ce fut la plus belle récompense de Mélissa.

Elle avait en tête de faire emménager Snow Ball sur la terrasse, sur un joli couffin rembourré, et se donnait tout le temps pour y parvenir.

Quand on aime on est capable d'abattre des montagnes et Mélissa ne doutait pas de réussir !

*Sur la photo illustrant cette histoire, Bianca, petite créole réunionnaise, qui n'a pas survécu à une opération, son petit coeur n'a pas tenu le choc.*

*Ecrit par Mabel*

